

AVANT-FETE DE LA NATIVITE

in
ΑΟΓΙΚΗ ΛΑΤΡΕΙΑ
(Le Culte spirituel) par Jean Fountoulis

44

Dans quelques jours nous allons célébrer la grande fête du monde chrétien, la fête de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Église placera une fois de plus devant les yeux de notre âme l'événement de la naissance du Seigneur et nous invitera à adorer, avec les bergers et les mages, le Roi qui va naître, et à chanter, avec les armées angéliques, l'Incarnation du Dieu de la paix et de l'amour.

Le chant angélique de la Nativité retentira une fois de plus dans nos églises.

« *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, bienveillance* »
(Luc, 2,14)

Dans l'enfant nouveau-né de Bethléem, nous contemplerons notre Sauveur né sur terre, le Dieu incarné. Dans ce nourrisson nous verrons le « rédempteur » que le Seigneur a envoyé à son peuple (psaume 110,9), car dans son corps de petit enfant, ce n'est pas seulement Dieu qui se cache, mais la plénitude de notre salut, la restauration et la déification de notre nature corrompue, la nouvelle création : ce mystère de notre salut et de notre rédemption à tous, l'homme devenu Dieu.

En raison justement de sa signification théologique, la fête de la Nativité constitue, avec celle de Pâques, un des grands pôles autour desquels gravite l'année liturgique : Pâques, c'est le couronnement des fêtes mobiles et la Nativité – Noël – des fêtes fixes. D'après Saint Jean Chrysostome, la Nativité de Notre Seigneur est la « métropole » des fêtes, car l'événement que nous commémorons constitue le présupposé de toutes les autres étapes de l'œuvre de notre salut : si le Christ n'était pas né, il n'aurait pas été baptisé, il n'aurait pas enseigné ni opéré des miracles, il n'aurait pas souffert ni ne serait ressuscité. De par la naissance du Christ, déjà le salut de notre race a été comme virtuellement consommé. Dans la personne du Christ, la nature divine et la nature humaine se sont unies. Jésus-Christ, Dieu et homme, est l'icône vivante et la garantie de la récapitulation future de toutes choses en Christ.

Après tout cela, on s'attendrait à ce que la fête de la Nativité ait été chronologiquement aussi la première fête du calendrier chrétien à être établie. Cependant, la fête de Pâques et son mémorial hebdomadaire – le dimanche – sont beaucoup plus anciens que Noël. C'est vers le milieu du II^e siècle que, pour la première fois, des gnostiques hérétiques commencent à célébrer Noël ensemble avec le baptême du Christ, à la date ancienne du solstice d'hiver, c'est-à-dire, le 6 janvier. Jusqu'au IV^e siècle, en Orient, la Nativité de Jésus était incluse dans la grande fête de « l'Épiphanie » ou « Théophanie ».

Les Évangiles ne nous renseignent pas sur la date exacte de la naissance du Christ. D'après les indications que nous possédons de l'évangéliste Luc - recensement, voyage de la Vierge qui est près d'accoucher, séjour dans la crèche, bergers « *qui vivaient aux champs et gardaient leurs*

troupeaux durant les veilles de la nuit » (Luc, 2, 8), il semble que la naissance du Seigneur n'a pas

2

eu lieu pendant les mois d'hiver. Les disciples de Basilidis la fixent vers le 20 mai ou alors le 19-20 avril.

C'est vers 330 qu'a été introduite à Rome la fête de la Nativité comme fête séparée de celle de l'Épiphanie, le 6 Janvier. Le jour fixé pour sa célébration a été le 25 Décembre, non pas parce qu'on a calculé que c'était ce jour-là que le Christ est né, mais pour la même raison qu'en Orient elle avait été établie le 6 janvier.

Le 25 Décembre était, selon le nouveau calendrier d'alors, le jour du solstice d'hiver. En ce jour-là les païens célébraient le jour de la naissance du soleil invincible, c'est-à-dire le début des jours plus longs, la victoire de la lumière sur les ténèbres. A cette « fête du soleil » païenne, l'Église chrétienne a très sagement opposé la naissance de la lumière véritable, du soleil de justice, du Christ qui s'est levé de la Vierge et illumina l'humanité plongée « *dans les ténèbres et l'ombre de la mort* » (Luc, 1,79).

Ce rapprochement était tellement heureux que quelques années ont suffi pour que la fête de la Nativité s'étende à la presque totalité du monde chrétien. De Rome, elle se répandit en Occident ; vers l'an 376 nous la trouvons dans les églises d'Antioche et de Césarée de Cappadoce ; autour de 431 à Jérusalem, et progressivement elle s'est étendue à toutes les églises d'orient, à l'exception de l'église arménienne.

En même temps qu'elle connaissait une large diffusion, on a essayé aussi de lui donner un fondement historique. Le Précurseur a été conçu six mois avant l'Annonciation de la Mère de Dieu (cf. Luc, 1,26). En prenant comme base le 25 Décembre, l'Annonciation a dû avoir lieu neuf mois avant, c'est-à-dire le 25 Mars, et la conception du Précurseur le 23 Septembre.

Le père du Précurseur était le prêtre Zacharie ; celui-ci fut désigné « *pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens* » (Luc 1,9-11). C'est alors qu'un « ange du Seigneur » lui est apparu et lui annonça la future conception du Baptiste (« *que sa femme Élisabeth lui enfanterait un fils qu'il appellerait du nom de Jean* »).

Ici les choses ont été un petit peu forcées pour aboutir au résultat qu'on cherchait : Zacharie est devenu Grand-Prêtre, et ce n'est pas dans le Saint qu'il pénètre mais dans le Saint des Saints du temple judaïque. Or le Grand-Prêtre ne pénétrait dans le Saint des Saints qu'une seule fois par an, le jour de l'Expiation. Ce jour se situe peu avant le 23 Septembre. Si bien que, en empruntant une autre voie, nous aboutissons aux mêmes dates : le 23 Septembre, conception du précurseur, le 25 Mars : Annonciation de la Mère de Dieu (« *le sixième mois* »), le 24 Juin : naissance du Précurseur et six mois plus tard, le 25 Décembre, naissance du Christ.

Comme nous l'avons dit, la fête de Pâques qui a préexisté à celle de la Nativité, influence la formation liturgique de cette dernière. Au IV^e siècle à Jérusalem, d'après le témoignage d'Éthérie dans son « journal de voyage », comme pour Pâques, une Liturgie était célébrée au milieu de la nuit à la basilique de Bethléem par l'évêque de Jérusalem. Après la Liturgie tout le peuple, avec à sa tête le clergé et l'évêque, se dirigeait en procession vers Jérusalem au chant du « *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* ». A l'église de l'Anastasis (résurrection) on célébrait alors, après une petite pause, une seconde Liturgie. Avec le temps, l'influence de la fête de Pâques (sur Noël) s'est fait sentir de plus en plus. A travers les offices dans leur forme actuelle, nous pouvons discerner

sans peine le degré et les éléments de ces influences. Cela tout particulièrement dans la période d'avant-fête.

Tout d'abord, on a fait précéder la fête de la Nativité d'un dimanche de préparation qu'on a appelé « dimanche des Saints Pères ». Par « Saints Pères » on n'entendait pas ici les Pères de l'Église, mais les ancêtres selon la chair du Christ, et surtout le patriarche Abraham. Ultérieurement, le thème de ce dimanche s'est élargi, de façon à embrasser tous les justes de l'Ancienne Alliance avant le Christ, qu'ils aient été ses ancêtres ou non. Comme péricope évangélique on lisait – comme on le fait encore aujourd'hui – la généalogie du Christ, prise dans le 1er chapitre de l'Évangile selon Matthieu. Pour la lecture de l'Apôtre, on prenait la péricope de la lettre aux Hébreux où on fait allusion aux souffrances des hommes de l'Ancien Testament « qui ont témoigné par la foi » (Hb 11, 9-10/32-40).

Cet élargissement du contenu liturgique du dimanche avant la Nativité et la tendance à développer la période préparatoire, ont conduit progressivement au « dédoublement », pour ainsi dire, de ce dimanche et le transfert d'une partie de son thème au dimanche qui le précédait : si bien que le dimanche des Saints Pères est devenu double -au lieu d'un seul- et; pour les distinguer, on a appelé le premier « dimanche avant la naissance du Christ » (le dimanche le plus ancien), tandis que le second a gardé sa désignation primitive de « dimanche des Saints Pères ». Celui-ci a pris ensuite le nom de « dimanche des Ancêtres du Seigneur » pour éviter toute confusion avec les dimanches consacrés aux Pères des Conciles Œcuméniques.

Pour ce dimanche fut choisie la péricope évangélique qui parle du « grand dîner » du Royaume des Cieux :

« Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre part au festin avec Abraham (...) tandis que les fils du Royaume (les Israélites) seront jetés dans les ténèbres extérieures. » (Matthieu 8,11).

Afin d'enrichir encore le thème de ce dimanche, on y a transféré aussi la mémoire liturgique du Prophète Daniel et de ses trois jeunes compagnons, du 17 Décembre. De même, pour le dimanche avant celui des Ancêtres du Seigneur, c'est-à-dire, le 3e dimanche avant Noël, on a recherché une péricope d'avant-fête adéquate, et ainsi on a choisi, en la déplaçant au besoin, la péricope de l'Évangile de Luc (du 10e dimanche) qui a trait à la guérison de la femme courbée qui était « *filie d'Abraham* » (cf. Luc 13 , 10-17)

C'est ainsi que tout le mois de Décembre a revêtu un caractère d'avant-fête. Il est consacré à l'Ancien Testament, aux prophètes et aux ancêtres du Christ, c'est-à-dire à la période d'attente du Messie. C'est pour cela justement qu'on a inséré dans le calendrier de ce mois la mémoire du prophète Nahum le 1er Décembre, du prophète Habacuc le 2 Décembre, du prophète Sophonie le 3 décembre et du prophète Daniel et de ses jeunes compagnons le 17 Décembre.

Pâques est précédé d'une période de jeûne. A l'origine, la Nativité était aussi précédée d'un jeûne, mais d'un jeûne moins long. Cependant vers le VIIe siècle, influencée par l'exemple du Grand Carême, ce jeûne s'est étendu à une période de 40 jours, commençant le 15 Novembre.

Mais l'élément liturgique qui a conféré un caractère particulièrement « préparatoire », un ton d'attente à la période qui précède la Nativité, ce sont -comme d'habitude- les hymnes, insérés dans les offices de Vêpres, de Matines (Orthros) et de Complies de ces jours-là. Cette insertion se fait de façon méthodique, progressive, ascendante.

A partir du 21 Novembre, on commence à chanter les « Katavasia » de Noël : « *Le Christ vient au monde, glorifiez-le* » ; à partir du 26 Novembre on ajoute le kondakion d'avant-fête :

« La Vierge en ce jour se prépare à enfanter ineffablement, en une grotte, le Verbe d'avant les siècles... »

A partir du 30 Novembre, d'autres tropaires de l'avant-fête seront intercalés. A partir du 20 Décembre, l'aspect « d'attente » domine les offices : canons, stichères, cathismes, exapostilaire... Parmi ces éléments d'avant-fête, les hymnes chantés pendant cette période, qui attirent particulièrement notre attention, sont toute une série d'apostiches avec des acrostiches alphabétiques -œuvre poétique de Romanos le Mélode qui se distribuent par groupes comme les stichères des Laudes. Le premier tropaire de cette série nous donne, de façon caractéristique, le thème de tous les autres :

« Puissances angéliques, avancez ; préparez la crèche, vous les gens de Bethléem, le Verbe vient au monde, en effet, voici qu'arrive la Sagesse de Dieu ; Église, reçois les marques d'affection ; peuples, disons pour la joie de la Mère de Dieu : bénie soit ta venue, ô notre Dieu, gloire à toi ».

Pendant cette période, on chante aussi, aux Complies, les triodes de l'avant-fête et des canons, poèmes de Syméon Métaphraste, qui se réfèrent également, pour ce qui est des acrostiches et du contenu, des triodes correspondantes de la Grande Semaine.

La semaine qui précède Noël revêt ainsi le caractère de la Grande Semaine avant Pâques, et les éléments qui la constituent sont composés à l'imitation de cette même Grande Semaine (Semaine Sainte).

Cette imitation atteint son point culminant à la Paramonie de Noël avec les offices des Grandes Heures et de Vêpres, composés d'après le modèle des Grandes Heures du Vendredi Saint et des Grandes Vêpres de Pâques.

De l'office du dimanche avant Noël, consacré aux Ancêtres du Christ, comme nous l'avons vu, nous citerons quelques extraits : deux stichères de Laudes et le doxastikon.

« Sion, divine cité de notre Dieu, élève ta voix en vérité, proclame la mémoire des Pères Saints avec Abraham et Isaac ; vénérant Jacob d'éternelle renommée ; voici, nous magnifions avec Juda et Lévi, le grand Moïse, l'admirable Aaron ; nous célébrons David, Josué, Samuel ; tous en chœur, entonnant des cantiques divins pour chanter l'avant-fête de la Naissance du Christ, nous prions de nous combler de ses faveurs, celui qui donne au monde la grande miséricorde. »

« Elie, monté jadis sur un char enflammé, sage prophète Elisée, avec Ezéchias et Josias, exultez d'allégresse à présent ; sainte douzaine des Prophètes inspirés, dansez de joie pour la Naissance du Sauveur, et tous les Justes, en vos hymnes chantez-la, Jeunes Gens qui sous la rosée de l'Esprit avez éteint la fournaise de feu, en notre faveur intercédez auprès du Christ, pour qu'il accorde à nos âmes la grande miséricorde ».

Le ton de joie et d'espérance de l'avant-fête dû à l'imminente Naissance du Christ s'harmonise admirablement avec la commémoration des prophètes et des pères d'avant la loi.

« L'ensemble des enseignements de la Loi révéla la naissance du Christ dans la chair et

ceux qui annoncèrent la Grâce avant la Loi se sont montrés au-dessus de la Loi par la foi ; aussi ont-ils d'avance proclamé pour les âmes captives de l'Hadès qu'elle leur porterait la délivrance de la mort en vertu de la Résurrection. Seigneur, gloire à Toi ! ». (Doxastikon)